

Ciné-Bulles

Cinemanía : Le paon des festivals

Éric Perron

Volume 25, numéro 1, hiver 2007

URI : id.erudit.org/iderudit/33568ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perron, É. (2007). Cinemanía : Le paon des festivals. *Ciné-Bulles*, 25 (1), 54–54.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Le paon des festivals

ÉRIC PERRON

Dans le catalogue de la 12^e édition de Cinemanía, qui se tenait du 2 au 12 novembre dernier à Montréal, 113 publicités (commanditaires ou autres) occupent plus de 80 % de l'espace, alors qu'une vingtaine de pages sur 140 sont réservées aux films. Puis, le petit festival peut compter sur plus de 60 commanditaires, le double du nombre de films au programme! La personnalité de l'événement tient en partie dans ces données. Les ressources financières, le marketing, la visibilité, bref l'enrobage avant les films.

Passons rapidement sur la dénomination explicative qui accompagne le nom Cinemanía : « festival de films francophones, *subtitled in english*. » Une première fausseté dans la mesure où aucun film québécois, suisse ou africain ne figure au programme. Autre tromperie, celle-là plus grave, le slogan de l'événement accolé aux publicités : les meilleurs crus du cinéma francophone de l'année. On cherche encore dans la programmation **L'Enfant** (sorti en février), **La Moustache** (mai), **Je ne suis pas là pour être aimé** (juin), **Le Petit Lieutenant** (juillet) ou **Nuit noire, 17 octobre 1961** (septembre), pour n'évoquer que des films français remarquables par la critique. Pour les meilleurs crus, on repassera! Pas de films déjà sortis en salle donc... Pourquoi alors inclure **Anthony Zimmer** et **Changement d'adresse**, sortis respectivement en mars et en août? Diantre, mais parce que ceux-ci n'avaient pas connu une carrière en salle avec *subtitles in english*. *Idem* pour **13 Tzameti** et **Avril**, présentés au Festival du nouveau cinéma quelques semaines avant Cinemanía, mais sans *subtitles in english*. Ces quatre derniers films permettent ainsi à Cinemanía de gonfler d'autant son nombre de primeurs. Pensez donc, ils étaient présentés pour la première fois avec des sous-titres anglais! On se moque un peu, mais ce n'est pas drôle.

La chasse aux primeurs incite nombre de festivals à niveler par le bas leur programmation. On constate son influence à Cinemanía car les projections sont assorties de qualificatifs ridicules : premières nord-américaines, premières canadiennes, premières québécoises et premières sous-titrées! Rien d'autre qu'un bête argumentaire de vente! L'important n'est-il pas la qualité des œuvres proposées? Il devient facile d'avoir des primeurs lorsque la grande majorité de votre grille-horaire ne trouverait pas preneur chez les distributeurs locaux. Se pourrait-il que les films ignorés soient simplement mauvais? Si Cinemanía veut présenter des films français qui n'ont pas connu de sorties en salle, très bien, mais lâchez-nous avec vos primeurs, comme si vous aviez soutiré les mauvais films à d'autres...

La programmation d'un festival de cinéma ne devrait être guidée que par un seul critère : la qualité des films. Et aussi déroutant que cela puisse paraître, trouver des qualités cinématographiques à la 12^e sélection de Cinemanía était pour le moins difficile. Il y avait bien sûr d'excellentes œuvres comme **Sauf le respect que je vous dois** de Fabienne Godet, **Avril** de Gérald Hustache-Mathieu ou **Selon Charlie** de Nicole Garcia, mais la présence de navets tels que **L'Un reste l'autre part** de Claude Berri et **Toute la beauté du monde** de Marc Esposito (une honte innommable!) ne peut en aucun cas se justifier. Puis, entre les deux, se trouvait un chapelet de téléfilms : **L'Ivresse du pouvoir** de Claude Chabrol, **Qui m'aime me suive** de Benoît Cohen, **Les Irréductibles** de Renaud Bertrand ou encore **Le Temps des porte-plumes** de Daniel Duval. Très peu de films d'auteur, trop de films de genre, beaucoup trop de films populaires. Tout festival compte dans sa programmation des films qui ne devraient pas s'y trouver (souvent le résultat de compromis et de tractations qui n'ont rien à voir avec la qualité des œuvres, ce qui est déplorable), mais il est plutôt surprenant de constater qu'un petit événement comme Cinemanía, qui n'a besoin que de deux douzaines de films pour remplir sa grille, atteigne un si faible niveau qualitatif. En accordant le Prix du public à **Comme t'y es belle!** de Lisa Azuelos, une *sitcom* rigolote tout au plus, les festivaliers ont offert une preuve supplémentaire que Cinemanía fait plus dans le divertissement que dans le cinéma. Est-il possible de penser qu'en offrant une programmation plus rigoureuse, la direction verrait son public friand d'un cinéma populaire diminuer d'autant? Probablement.

Pourtant, Maily Teitelbaum, présidente et fondatrice de l'événement, dont il faut souligner la persévérance, Geneviève Royer, son enthousiaste directrice générale, ainsi que leurs collaborateurs et leurs bénévoles dévoués, ont visiblement à cœur ce qu'ils font. Aussi, le déménagement à l'Impérial va à ravir à l'événement, même si l'immensité de la salle peut jouer un vilain tour à l'image du festival lorsqu'il n'y a qu'une cinquantaine de spectateurs à une projection. De plus, les visites de Juliette Binoche et Nicole Garcia ont donné une belle visibilité à l'événement (les médias se sont nourris comme d'habitude de ces passages, tout en faisant preuve d'une totale absence de regard critique à l'égard de l'événement). Décidément, le plus grand défaut de Cinemanía, c'est de se faire passer pour ce qu'il n'est pas, à savoir un festival de cinéma digne de ce nom! Ne lui manque qu'une programmation. On la lui souhaite. ■